

PAVILLON DE L'ARSENAL

Centre d'urbanisme et  
d'architecture de Paris

Dossier de presse



# OAKLAND *in the banlieues* SAINT-DENIS

Exposition présentée du 16 juin au 28 août 2022

# IN THE BANLIEUES OAKLAND, SAINT-DENIS

## ÉCRIRE LA VILLE COLLECTIVEMENT

*Communiqué de presse*

Quelle que soit la manière de les nommer - banlieues, périphéries, *suburbs*, franges urbaines... cette exposition met en lumière le retournement symbolique du centre à la périphérie. Mouvements artistiques, luttes sociales, innovations urbaines : les banlieues d'Oakland en Californie et de Saint-Denis imposent aujourd'hui leur influence et inventent des solutions aux enjeux de pauvreté et de développement urbain accéléré auxquels les métropoles font face.

Croisant les approches urbaines, artistiques et sociales, la manifestation *In the Banlieues* retrace les moments forts de l'histoire des deux villes et révèle, au travers d'expériences concrètes et de récits illustrés, leurs apports aux pratiques actuelles de l'urbanisme. Agitateurs d'idées, créateurs de liens, porte-voix de ceux que l'on entend peu, révélateurs d'espaces et de modèles de coopération, les acteurs de ces territoires convoquent le sensible pour construire des espaces à échelle humaine.

Conçue par les commissaires Laure Gayet (Légendes Urbaines) et June A. Grant (blinkLAB architecture), l'exposition propose un parcours en trois parties : une relecture historique de la construction urbaine, sociale et culturelle des deux villes ; une mise en récit du vécu des habitants, en marge des images conventionnelles ; et une revue franco-américaine d'outils et de projets autour de thèmes clés : urbanisme culturel, communautés, inégalités, collectif, justice climatique.

« Rassemblant un corpus hybride d'images d'archives, plans, maquettes, tableaux, installations artistiques, objets, vidéos, cette exposition explore les pratiques culturelles et habitantes en

urbanisme. Des lieux, des personnes, des histoires les constituent, dessinant, loin des clichés, des portraits de banlieues composites. Il y a urgence à reconnaître celles et ceux qui y vivent au jour le jour, celles et ceux qui y travaillent et qui y créent. »  
— Laure Gayet et June A. Grant, commissaires de l'exposition *In the Banlieues: Oakland/Saint-Denis*.

Présentée simultanément à Paris, Saint-Denis, San Francisco et Oakland, et coproduite par le Pavillon de l'Arsenal à Paris et l'agence urbaine SPUR à San Francisco, la manifestation *In the Banlieues* réunit artistes, urbanistes, entrepreneurs et chercheurs pour observer les manières de faire ville en France et en Californie. Ils partagent une même conviction : les villes doivent s'écrire collectivement.

Soutenue par l'institution française Villa Albertine San Francisco et l'organisation américaine California Humanities, cette exposition est le nouveau volet du programme de coopération international amorcé en 2018 qui a donné lieu à un court documentaire tourné dans les deux villes sur la place de la culture dans les banlieues et la publication, *Traduire les Villes et les Cultures*. À partir de l'été 2022, le programme se déploie, guidé par un comité pluridisciplinaire composé d'artistes, d'universitaires, de responsables politiques et d'urbanistes autour de plusieurs temps forts.

*Exposition présentée au Pavillon de l'Arsenal du 16 juin au 28 août 2022 - Entrée libre*

*Commissaires scientifiques :  
Laure Gayet, urbaniste, Légendes Urbaines  
June A. Grant, architecte, blinkLAB architecture*

*Photo page gauche : Sophie Comtet-Kouyaté, Sir Moustapha Ier Tauré, 2022. © « Dionysiens Dionysiennes » Portraits réalisés par Sophie Comtet Kouyaté avec les habitants de Saint-Denis.*





## I. RELECTURES HISTORIQUES

La relecture historique de l'évolution des deux villes met en lumière deux perspectives.

Saint-Denis est à la fois emblématique de l'histoire de France et d'une forte identité ouvrière et immigrée souvent oubliées. Perçu comme territoire de relégation, son rayonnement artistique influence pourtant aujourd'hui largement la culture nationale.

Le récit de l'histoire d'Oakland offre un regard inédit sur la place des indigènes et des diverses communautés dans la construction de la ville. Il révèle en particulier les vagues successives de déplacement de populations dont les terres ont été spoliées.

Les deux récits redonnent de la légitimité à tous les habitants à occuper leur espace de vie et faire reconnaître leurs droits et leurs cultures.

*Saint-Denis portant sa tête, d'après La légende de Saint-Denis de Paul Louis Delance, 1888.*

© Archives municipales de Saint-Denis

*Denis, missionnaire envoyé par le Pape pour évangéliser la Gaule, aurait été le premier évêque de Paris. Décapité par les Romains, il aurait alors marché, la tête dans les mains, jusqu'à son lieu d'inhumation. Protecteur du roi et du royaume, Denis occupe un rôle prépondérant dans l'histoire de la ville et de la France.*

## LES ORIGINES

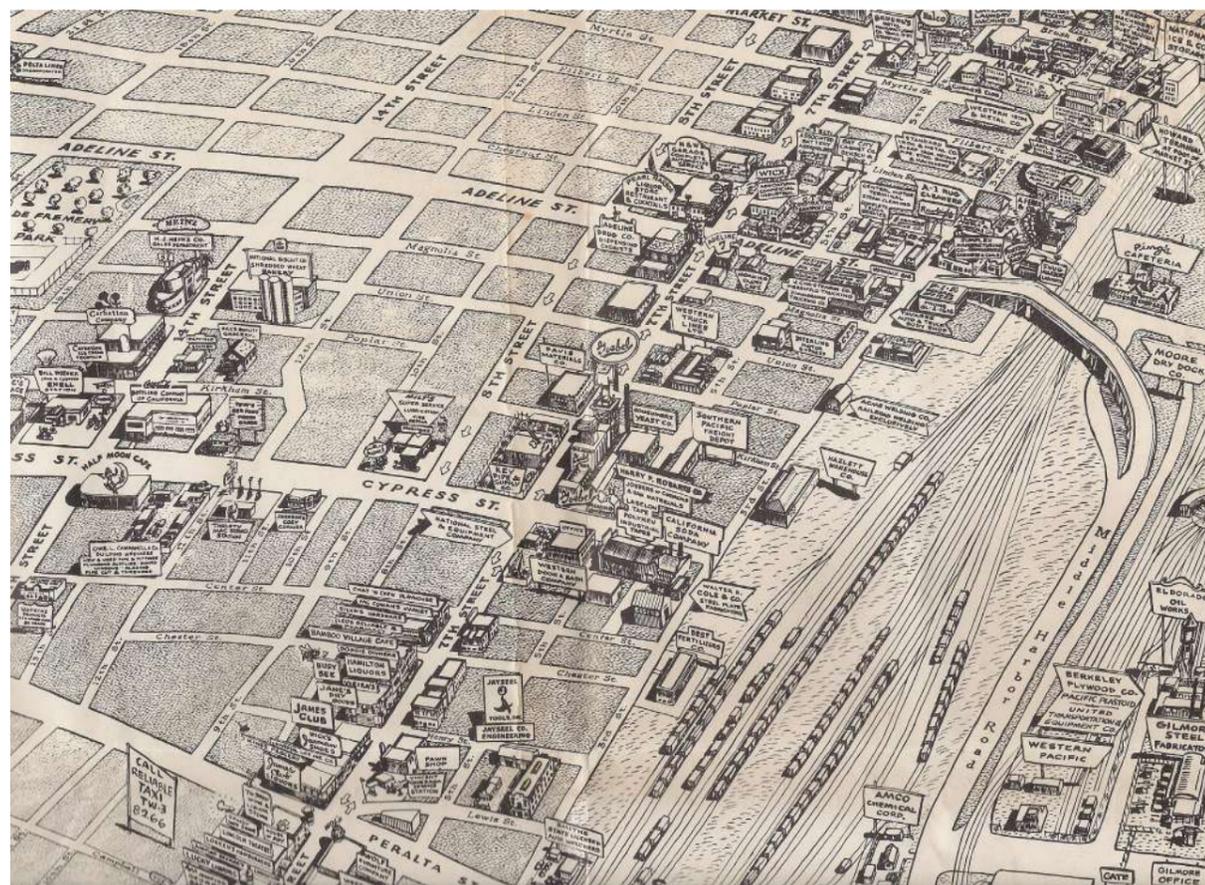
### Saint-Denis, une ville royale

Saint-Denis est depuis l'Antiquité à la croisée des axes de circulation. Au Ve siècle, un mausolée est érigé sur les traces d'un cimetière gallo-romain. Les chrétiens y bâtissent une basilique, dont les fondements sont encore sous l'édifice. Elle deviendra la nécropole royale dès 639, avec l'inhumation du roi Dagobert. Il est suivi, pour ne citer qu'eux, de François 1er, Catherine de Médicis, Marie-Antoinette, Louis XVI, jusqu'à Louis XVIII en 1824. La basilique, transformée par l'abbé Suger au XIIe siècle et Viollet-le-Duc au XIXe siècle, est le noyau autour duquel la ville se développe. Dès l'an mille, les rues principales y convergent en étoile, constituant l'armature actuelle des espaces publics du centre-ville. Les marchés et foires, comme celle du Lendit, occupent déjà une place importante dans la vie urbaine.

### Oakland, une histoire d'occupation et de militantisme

« Nommée ainsi en raison des forêts de chênes qui l'englobaient autrefois, Oakland figure régulièrement sur les listes des villes les plus ethniquement diversifiées des États-Unis ; elle est le berceau du mouvement Black Power dans les années 60 qui a fait progresser les droits civils et a vu naître le Black Panther Party for Self Defense, c'est aussi la ville dont les protestations et le militantisme pour une justice politique et raciale ont atteint la scène nationale\* ».

\* In Julie Fry, "The 510 and the 93: The Intersection of Artists, Urban Evolution, and Preservation in Oakland, California and Saint-Denis, France." (master's thesis, Goucher College, 2022), 106-108.



City of Oakland and vicinity, Alameda County, California, 1870. Published by Snow & Roos, drawn by Augustus Koch  
© Oakland Public Library, Oakland History Center

L'histoire de la ville repose aussi sur son essor industriel, comme d'autres petites villes autour de la baie. Avec l'arrivée de la compagnie de chemin fer Central Pacific Railroad en 1869, Oakland a vu sa population passer de 10500 à 35000 habitants en une décennie. Le cœur industriel se situe à l'intérieur de la grille urbaine originale d'Oakland, qui s'étend du front de mer à la 12e rue, Broadway comme artère centrale.



Mouvement social, manifestation de solidarité, 1947. © Archives municipales de Saint-Denis  
L'espace public est le lieu de l'expression sociale, politique et culturelle.

## DE LA VILLE INDUSTRIELLE AUX ANNÉES 60

### Une « banlieue rouge » qui fait unité

Terrain plat à l'abri des crues de la Seine et à proximité de la capitale, la géographie de la commune est favorable à l'implantation de l'industrie dès le XIXe siècle. La grande taille des entreprises tient lieu de creuset des luttes ouvrières pour les salaires, les conditions de travail, l'emploi des enfants. Les élections municipales gagnées par les communistes en 1925 participent de la naissance de la « banlieue rouge », peuplée majoritairement d'ouvriers (60 % des actifs dans les années 1960 à Saint-Denis). Elle incarne une identité collective fondée sur le rapport au travail, au statut de salarié et à sa nouvelle protection sociale, les modes de sociabilité, les politiques culturelles innovantes et le soutien des travailleurs face à l'État et au patronat. Cette affiliation se délitera progressivement avec la désindustrialisation.

### Concentration raciale et évolution de la population

Au cours de la première période industrielle, le quartier de West Oakland est le principal lieu de résidence pour tous les immigrés et ouvriers. Ils vivent à proximité de leur lieu de travail. Avec la transformation de l'industrie lourde en conserveries et en entreprises d'emballage agroalimentaire, et avec le développement du réseau de train-métro, les résidents les plus riches s'éloignent de la ville bordée d'eau pour s'installer sur les collines, à l'exception des Africains-Américains qui, bien que prospères pour certains, sont systématiquement empêchés. Ségrégués et confinés aux terrains plats et bas-fonds des quartiers ouest d'Oakland, les Africains-Américains créent alors une économie locale durable le long de la 7e rue et de sa communauté environnante.

# LES ANNÉES 70 ET 80 : ÉMERGENCE DE MOUVEMENTS IDENTITAIRES

## Le hip-hop dans les années 80

En France, le hip-hop est révélé en 1982 par le New York City Tour. Il se répandra progressivement par bouche-à-oreille ou imitation, ainsi que par le relais médiatique de l'émission H.I.P. H.O.P. sur TF1, puis celle de Dee Nasty sur Radio Nova. En pleine récession économique, dans les grands ensembles de Paris et de banlieue où la drogue occupe le terrain, de nombreux jeunes se tournent vers de nouvelles formes d'expression — break dance, graffiti puis rap et D-jing — à la recherche du style le plus singulier et distinctif. « C'est notre déracinement qui nous a unifiés. » — Gabin Nuissier, Aktuel Force.

*Battle de danse, Festival Fêtes et Forts à la casse d'Aubervilliers, 1984, Willy Vainqueur, photographe. © Archives municipales d'Aubervilliers/Willy Vainqueur*

Si le mouvement aux États-Unis est porté par les communautés afro-américaines et hispaniques, il trouve un écho particulier en France auprès des groupes issus de l'immigration arabe, africaine, antillaise et d'Europe du sud. Abordable et appropriable spontanément, les jeunes adolescents pratiquent d'abord chez eux, dans les halls et pieds d'immeubles avant de s'affronter dans l'espace public ou dans les clubs parisiens, où la banlieue croise les milieux branchés de la capitale.

## Dans les années 1960 et 1970, avant le hip-hop, le déplacement des populations

En 1954, les dirigeants de Kaiser Industries, Bank of America, Wells Fargo, Sears, Roebuck, Bay Home Builders Association et le Oakland Real Estate Board se réunissent pour former le Oakland Citizens Committee for Urban Renewal (OCCUR). En quelques années, cette agence de redéveloppement démarre sa première campagne de résorption des bidonvilles avec Acorn Project dans West Oakland. Entre 1960 et 1966, plus de 7000 logements à Oakland sont détruits par l'agence OCCUR, les constructeurs du métro et des autoroutes, et par le biais d'autres actions gouvernementales. Dans le quartier Ouest à lui seul, 5100 logements sont démolis, avec pour conséquence une migration hors du quartier de 14000 résidents\*. Le départ des populations blanches combiné à la destruction de logements au bulldozer avec le soutien du gouvernement ont de dramatiques conséquences sur le quartier Ouest, qui perd peu à peu l'énergie, le dynamisme et l'écosystème qui lui avait valu le surnom d'« Harlem de l'Ouest ».

\*Chris Rhomberg, « Reconstructing the Urban Regime: Redevelopment and the Central City », No There There: Race, Class, and Political Community in Oakland, 2004. Lisa Hix, Bay City News Foundation. May 6, 2020, localnewsmatters.org.

# AUJOURD'HUI

## À quel tournant sommes-nous?

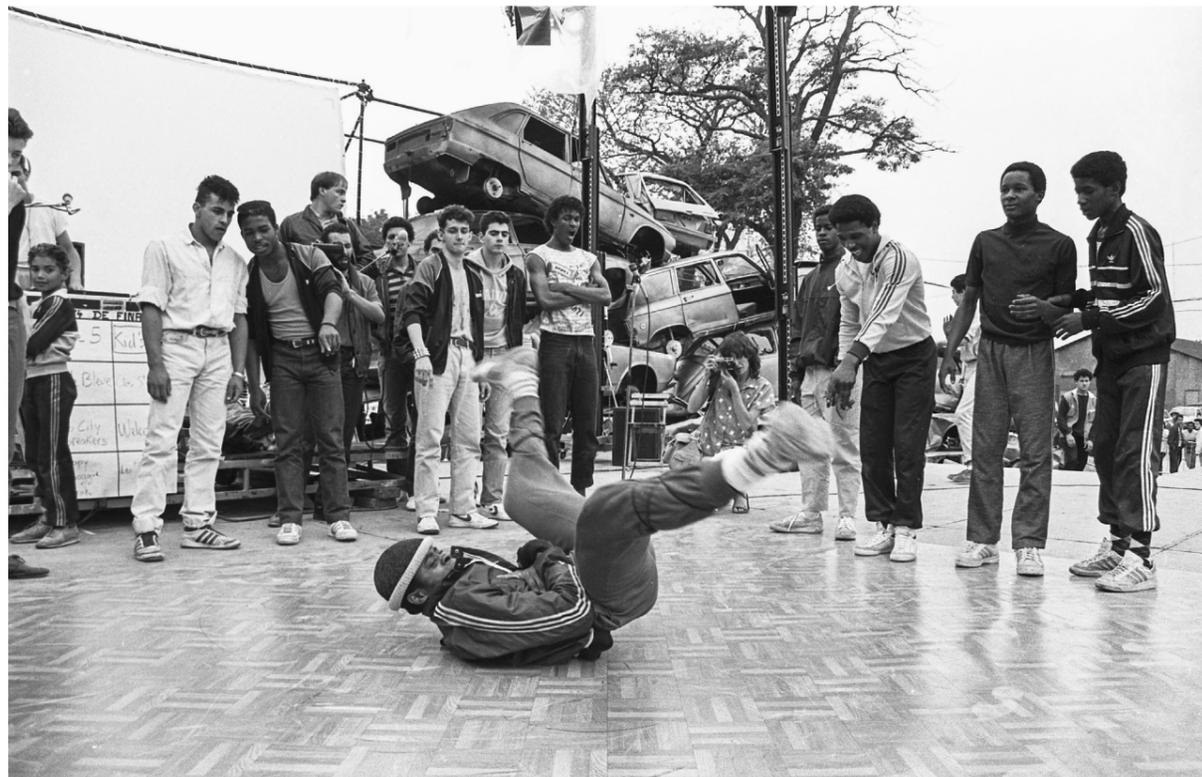
Saint-Denis est une ville populaire et une terre d'accueil, et la population étrangère y est quatre fois plus importante que dans le reste de la France. La construction du Grand Paris Express\* et les Jeux olympiques et paralympiques de 2024 vont néanmoins accentuer un changement d'environnement urbain, amorcé dès la fin des années 90. L'enjeu est de taille : éviter de voir les écarts se creuser entre les habitants des quartiers les plus pauvres et le reste de la ville, entre ceux qui y résident et ceux qui viennent y travailler, et plus largement entre la Seine-Saint-Denis et le reste du « Grand Paris ». Les politiques socio-urbaines menées depuis quarante ans dans les quartiers dits « prioritaires » pour améliorer la vie quotidienne et produire plus mixité sociale n'ont visiblement pas réduit ces écarts, et ces quartiers continuent d'accueillir des populations précaires. Au nom de l'égalité, la France peine toujours à reconnaître le problème structurel des discriminations. Une enquête menée en 2015 montre que 30 % des Français d'origine immigrée vivant en Seine-Saint-Denis disent ne pas « être vus comme des Français » (contre un peu moins de 8 % à Paris).

\*Le Grand Paris Express est un réseau de 68 gares qui permettra de relier les principaux lieux de vie et d'activité en banlieue sans passer par Paris. Il s'ouvrira entre 2024 et 2030.

## Marques contemporaines

« Il y a 84 ans, la Home Owners' Loan Corporation (HOLC), une agence fédérale américaine, créait des plans de "risque résidentiel" répertoriant les grandes villes américaines. Ces cartes montrent comment prêteurs bancaires, experts et professionnels de l'immobilier évaluaient les risques liés aux prêts immobiliers juste avant la vague d'expansion des banlieues dans les années 1950. Les quartiers considérés comme à haut risque ou précaires étaient souvent "surlignés en rouge" par les institutions de prêt, refusant ainsi l'accès aux investissements qui auraient pu améliorer l'habitat et les opportunités économiques des résidents\*».

\*In Bruce C. Mitchell, Juan Franco and Jason Richardson, "HOLC "Redlining" Maps: The Persistent Structure of Segregation and Economic Inequality," National Community Reinvestment Coalition, (March 2018).



## Portraits royaux de Sophie Comtet Kouyaté

Une sélection des portraits "royaux" des habitants de Saint-Denis réalisée par Sophie Comtet Kouyaté, en marge de son projet filmique, photographique et d'écriture « Canal Saint-Denis, la bascule d'un paysage », sera présentée au Pavillon de l'Arsenal, invitation à traverser le périphérique et découvrir l'exposition Polyphone du Musée Paul Eluard à Saint-Denis - du 15 juin au 7 novembre 2022.

*Photo page suivante (gauche) : Sophie Comtet-Kouyaté, Princesse du Landy, 2022. © « Dionysiens Dionysiennes » Portraits réalisés par Sophie Comtet Kouyaté avec les habitants de Saint-Denis. Avec le soutien de Ville de Saint-Denis, Plaine Commune, le conseil départemental de Seine-Saint-Denis, la préfecture de Seine-Saint-Denis, l'Orfèvrerie. Format original : 60x90.*

## PAST PRESENT FUTURE, Narrative Papercutting and Maps, OIHS-Media Academy

PAST PRESENT FUTURE explore les liens entre le lieu et l'image par des portraits de silhouettes narratifs. En retirant soigneusement le papier à l'aide de couteaux X-acto, les artistes font apparaître des ouvertures uniques sur le passé, le présent et l'avenir. L'Académie OIHS-Media accueille un partenariat académique entre le multimédia et la technologie. Tous les élèves suivent une série de cours et participent à une variété de projets interdisciplinaires conçus pour développer les compétences des élèves en technologie, en conception de sites Web, en montage vidéo et sonore et leur facilité à apprendre de nouveaux programmes basés sur le Web.

*Photo page suivante (droite) : PAST PRESENT FUTURE, Narrative Papercutting and Maps, OIHS-Media Academy © Media Academy, Oakland International High School Courtesy Media Academy*





## II. NARRATIONS URBAINES

Les nouvelles narrations urbaines à Oakland et Saint-Denis révèlent les histoires méconnues de ces territoires à travers la parole et l'expression artistique de ceux qui les vivent au quotidien.

*Women of the Black Panther Party Mural, 2021 © Amir Aziz*  
La fresque des Femmes du Black Panther Party est un chef-d'œuvre d'art public d'environ 185m<sup>2</sup> (2000 sq.ft), installé sur une maison privée au cœur de West Oakland, en Californie. La fresque, dédiée aux femmes du Black Panther Party, a été dévoilée au début du mois.

### Récits de l'ordinaire

Il existe des récits qui dessinent d'autres imaginaires de Saint-Denis. Sans gommer la réalité et les difficultés, ils se distinguent par le mode narratif — entre artistique, journalistique, sociologique et militant — mais placent toujours la parole et le vécu des personnes ordinaires au centre. Les représentations qu'ils véhiculent relèvent d'expériences individuelles et de la visibilisation de l'histoire des minorités. Le droit à la ville ne peut se départir du droit à la mémoire. Alors que les territoires se transforment, les habitantes et habitants d'aujourd'hui sont dans l'incertitude de leur futur. Pour faire face à cette « gentrification symbolique » et redonner leur légitimité aux personnes et communautés en place, reconnaître leur parole prend une dimension politique.

### Les lieux et les histoires des personnes

Quels sont les espaces et récits créés quand les normes spatiales existantes sont contraignantes ? Quels sont les formes spatiales, les institutions, les systèmes de production qui peuvent émerger ? Quels sont les types d'identités visuelles, les marqueurs et symboles du changement ? Travailler dans les quartiers défavorisés et auprès des communautés marginalisées - l'espace des oubliés-, rend sensible aux effets des divergences urbaines sur l'aménagement de l'espace. Tout d'abord marginalisés, puis contraints de se serrer les coudes, les peuples et cultures relégués aux marges s'unissent, coopèrent, afin de créer leur propre centre. Ces récits urbains se concentrent et célèbrent les personnes, les cultures, les rythmes, et les discordes qui animent les territoires en marge de la politique de la ville d'Oakland.



*In Tissu, Julia Maria López Mesa, 2018-2019*  
Édition de textes : Leticia Delboy  
Photographie : Luca Nicolao  
Installation participative au musée d'art et d'histoire Paul Éluard de Saint-Denis, 3 200 participants



*moi, Dionysienne — moi, Dionysien, Claire Doutriaux, 2021*  
Réalisation : Claire Doutriaux  
Image : Jacques Falgous — Antoine Têno  
Montage : Antoine Têno — Isabelle Martin — Mathilde Sobottke — David Lamy  
Durée : 65 séquences de deux minutes  
Une production ARTE France avec le soutien de la mairie de Saint-Denis.

### **In Tissu, Julia Maria López Mesa, 2018-2019**

*In Tissu* crée des liens entre vêtements, mémoire et territoire. Dans le cadre de cette œuvre évolutive, l'artiste Julia Maria López Mesa propose depuis 2017 aux habitants de livrer un tissu ou vêtement associé à un récit. Ils peuvent participer au tissage de l'œuvre, refuge créé à partir de ces vêtements glanés, ou à la collection de dons et de récits, rassemblés dans un livret de textes et photographies. L'artiste convoque les souvenirs personnels et mémoires affectives des Dionysiens provenant des quatre coins de la planète, comme autant d'échantillons et de traces vivantes hérités des 137 nationalités présentes à Saint-Denis. Julia Maria López Mesa questionne le spectateur sur l'impact direct ou indirect de la surconsommation dans nos vies.

### **moi, Dionysienne — moi, Dionysien, Claire Doutriaux, 2021**

Par le transfert d'un objet, durant deux ans, 365 habitants de Saint-Denis se sont prêtés à l'invitation de Claire Doutriaux à livrer une histoire intime. Plus qu'une ville patrimoniale, Saint-Denis est une ville d'immigration, qui accueille 137 nationalités sur les 193 nations recensées par l'ONU. Pour la réalisatrice, la ville est ainsi un laboratoire de la France d'aujourd'hui. Plus qu'une simple addition de vécus singuliers, de tous âges, de toutes origines, de tous milieux, ils dessinent un portrait de la France de demain.

**Mama whita, Delphine et Élodie Chevalme, 2018**

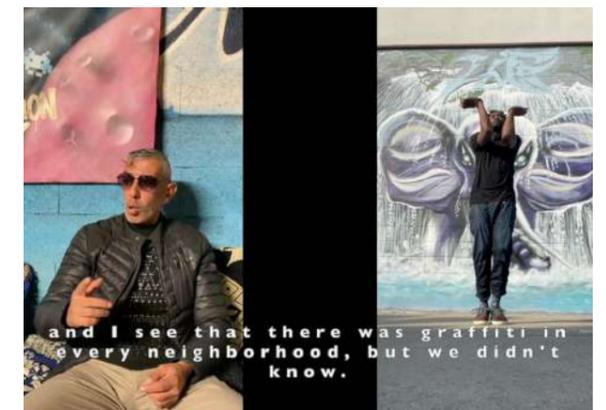
« Je croyais que les blancs vivaient sous la mer, parce que leurs cheveux étaient lisses, effilés comme des algues, pas crépus comme les nôtres ; nos cheveux sont moins crépus plongés dans l'eau. Je croyais que c'est à cause de l'eau dans laquelle on baignait dans le ventre maternel que nous étions blanchâtres à la naissance et qu'on avait des cheveux lisses comme les blancs. Alors pour moi les blancs étaient des êtres venus d'un monde aquatique sous-marin, lumineux comme tout ce qui vit sous l'eau claire, l'eau bleue des mers, bleue comme le ciel. » Ce bout d'histoire sur le mythe de Mami Wata que leur a racontée leur ami André Ze Jam Afane, conteur, musicien, dessinateur et écrivain camerounais vivant depuis de nombreuses années en France, est le point de

départ de ce projet. Petit, on lui disait que Mami Wata enlevait les enfants et les amenait sous la mer, au pays des blancs. C'est aussi par les mers et les océans que sont arrivés les premiers navires portugais, puis hollandais, anglais et français, avant d'emporter des millions d'esclaves vers les Amériques et imposer leurs pouvoirs, politique, économique et culturel aux pays du continent africain jusqu'aux indépendances dans les années 1960. Le projet Mama whita des sœurs Chevalme propose une fable contemporaine de l'histoire (post) coloniale française et montre à quel point le « devenir de l'homme dans le monde n'est ni une question de naissance ni une question d'origine ou de "race" mais une affaire de trajet, de circulation et d'interprétation. »

— Farah Clémentine Dramani-Issifou



Mama whita, Delphine et Élodie Chevalme, 2018  
Série « à la Française », dessins et fauteuil voltaire tapissé, 2018



SPACES: Our stories – duos récits et chorégraphie, Kaimera Productions, 2022  
Conteurs : Leland B. Thompson & Debra Israel (Oakland),  
Kenza Sallah (Saint-Denis), Gladys Guillaume (Saint-Denis), Fredrika Newton (Oakland), Swen (Saint-Denis)  
Danseurs : Clarisse Tognella (Saint-Denis), Sarah Crowell (Oakland), Gabin Nuissier (Saint-Denis), Rashidi Omari (Oakland), Akhil Jamkhani (Bangalore)  
Monteurs : Sarah Crowell, Navya Sah

**SPACES: Our stories, Kaimera Productions, 2022**

SPACES est une expérience immersive créée par Kaimera Productions qui croise des performances contemporaines avec l'art ancien de la narration. Adaptée à un lieu donné, elle se crée en interaction avec des habitants qui partagent des histoires de vie intimes. En les mêlant à la danse, la musique et le multimédia, SPACES transporte le public à la frontière du magique et du quotidien. Élevés par la mise en regard artistique, ces récits personnels saisissent une part de la ville de Saint-Denis. SPACES a été réalisé à Harlem (USA), Saint-Denis (France) et Oakland (USA). Le concept a été créé par Jonathan Camuzeaux, Lauren Cox et Simón Adinia Hanukai.

Les vidéos de « Duos » sont une continuité de ce travail hors du cadre du spectacle. Elles associent des conteurs et des danseurs de Saint-Denis et Oakland.

**Qu'est-ce qu'un "Artiste comme premier secours" ?**

« Après 30 ans de recherche et d'études formelles et informelles, je suis convaincue qu'à chaque grand moment de l'histoire, à chaque grande intersection, lorsque nous faisons face à de grande catastrophe ou lorsqu'un besoin urgent se fait sentir, que c'est notre côté artistique qui émerge pour trouver des solutions. Ce travail ou processus créatif sauve des vies et, souvent, prend la forme de cérémonies.

Je suis convaincue que les artistes interviennent aux frontières de la naissance et de la mort en sauvant, en dessinant, en guidant des lignes créatives à la limite des catastrophes et des célébrations. Ils sont présents et soignent au centre des ouragans, au police des frontières, lors des évictions, dans les parcs pour chiens, un appartement de 70 m2 en centre-ville qui coûte \$3,000, dans le rituel des « ring shout\* » issus des esclaves africains), dans « ma maman vient de mourir » chante pour moi s'il te plait. »

—Ashara Ekundayo

\* Un cri dans un rituel religieux initialement pratiqué par des esclaves africains aux Antilles et aux États-Unis.



### III. CROSS OVER

Comment intégrer l'art, les cultures et les habitants dans la fabrique d'une ville plus juste? Les initiatives françaises révèlent différentes modalités de portage, impliquant à différents niveaux la collaboration entre les institutions locales et des porteurs de projets indépendants. Les initiatives américaines émanent quant à elles des communautés culturelles organisées localement. Elles croisent différents outils, méthodologies ou processus inspirants pour les deux villes.

*MARCELA BARRIOS, Parures. Saint-Denis. 2020 ©Marcela Barrios | Hans Lucas*

Par ce travail de détournement des formes, des parures, des actions, se révèle une partie de l'immense diversité des cultures, langues, rituels des populations noires de Saint-Denis. Cette relecture des « choses qui se passent à Saint-Denis » présente le patrimoine culturel et immatériel du territoire.

## URBANISME CULTUREL

Approches artistiques pour révéler le territoire et le co-construire avec les ressources en présence

### Approches sensibles du canal de Saint-Denis

En 2020, Plaine Commune\* commande un diagnostic sensible à Esopa Productions et Espaces Compris pour accompagner l'aménagement du canal de Saint-Denis avant 2024. Il s'agit d'affiner au contact du terrain et des riverains le traitement des ambiances urbaines et des usages. Le diagnostic pose les qualités sensibles des lieux: un «chaos poétique» dans un paysage semi-industriel, un cadre naturel et des espaces d'apaisement, une liberté d'usages. Il nourrit les grandes orientations du projet: sobriété des aménagements, respect du déjà-là, séquences d'ambiances entre pauses et parcours sportif et culturel, développement de la biodiversité. Des préconisations artistiques et culturelles sont définies en ce sens. L'accueil des JO 2024 et la candidature au titre de capitale européenne de la culture 2028\*\* ouvrent aujourd'hui des pistes pour s'en inspirer ; des activations culturelles et sportives sont en cours d'élaboration.

\* Plaine Commune réunit 9 villes, dont Saint-Denis. L'établissement public territorial développe la démarche de Territoire de la culture et de la création visant à insuffler des approches artistiques aux politiques publiques dont elle a la compétence, particulièrement l'aménagement du territoire.

\*\* Portée par Saint-Denis, Plaine Commune et le département de la Seine-Saint-Denis.

### Fruitvale Village

Fruitvale Village, est un projet de développement situé près de la station de métro Fruitvale, à environ 7 kilomètres au sud d'Oakland. Il s'agit d'un TOD\* de 4 ha à usages et revenus mixtes. Développé par le Unity Council, une société locale de développement communautaire à but non lucratif, ce quartier est axé sur le transport en commun et ancré dans les cultures amérindiennes, hispaniques et latino-américaines. Le projet comprend des appartements de style loft avec des unités abordables, des bureaux, des magasins, un centre senior, un centre «Head Start\*\*». Le nouveau Red Market Sunday est l'aboutissement de plus de 30 ans de collaboration étroite avec les communautés amérindiennes de Fruitvale. L'art et l'activisme ont des fonctions sociales: ils défendent et révèlent les injustices. Les affiches comblent ainsi les lacunes des approches formelles de planification et de graphisme.

\* Transit Oriented Development - concept américain d'aménagement de zones résidentielles ou commerciales destiné à favoriser l'usage des transports en commun et le covoiturage)

\*\*Centre pour jeunes gens issus de familles à bas revenus proposant un accompagnement pour préparer leur avenir, une bibliothèque municipale et une clinique qui fournit des soins adaptés à la langue et la culture des patients, quels que soient leurs revenus



Fruitvale Plaza, Wahpepah's Kitchen and Indigenous Red Market © Amir Aziz

Le projet Fruitvale, précurseur, a servi de standard pour d'autres communautés en devenir. Bien souvent, les stratégies et politiques d'urbanisme existantes nient l'existence de la culture aux États-Unis. Par conséquent, les groupes culturels et artistiques en profitent pour s'appropriier les espaces publics inutilisés.



MARCELA BARRIOS, Henné. Saint-Denis. 2020 ©Marcela Barrios / Hans Lucas

La résidence de création «Divers» s'est déroulée en 2021 à la Maison Jaune. À travers la création photographique, Marcela Barrios propose une relecture d'un territoire investi et façonné par la présence des populations du Maghreb et de l'Afrique noire. Les photographies plongent le public dans l'esthétique et l'énergie des rituels traditionnels peuls et wolofs.

## COMMUNAUTÉS

Rassemblement de personnes qui partagent une histoire, des valeurs ou des aspirations communes

### La Maison Jaune, lieu artistique de quartier

En 2017, l'artiste Julia Maria López inaugure la Maison Jaune dans un local au centre de l'îlot 8 construit par Renée Gailhoustet dans le quartier Basilique. Elle toque à la porte des 180 logements et constate le climat social tendu entre communautés: «adultes/jeunes, blancs/noirs, gens extérieurs/du quartier». Les actions nourrissent, non sans frottement, une réflexion sur le partage de la dalle et les relations de voisinage. Pour redonner confiance et envie d'agir, le lieu met à l'œuvre des publics variés par la transmission de savoir-faire, lors d'expositions collectives d'artistes et habitants: sérigraphies sur tissu et créations vidéo d'adolescents, créations de masques de carnaval ou de fresques ludiques avec les enfants, arts textiles, permaculture, etc. Le projet de renouvellement urbain prévoit d'intensifier les usages des espaces publics en rez-de-chaussée et de faire émerger des usages communs privatifs par îlots. La Maison Jaune est amenée à se réinventer.

### EastSide Arts Alliance & centre Culturel

L'East Side Arts Alliance & Cultural Center est un collectif d'artistes du tiers monde, des travailleurs du milieu culturel et des «organiseurs de communautés» de couleur. Dans le quartier de San Antonio et d'autres quartiers d'Oakland, il concourt à un environnement créatif tendant à l'amélioration de la qualité de vie des habitants. Il réunit localement les communautés pauvres et ouvrières dans un lieu unique dans le but d'imaginer et d'œuvrer pour un quartier meilleur, pour un changement social progressif et systémique. Les centres culturels communautaires sont essentiels à la vision du collectif. L'objectif principal étant d'animer et de maintenir ces espaces en vie par le biais de programmes culturels qui créent du lien entre les populations. Pour cette exposition, Eastside Arts Alliance & Cultural Center a fourni deux exemplaires de l'ouvrage d'art récemment publié *Painting The Streets, Oakland Uprising in the Time of Rebellion* («Peindre la ville, l'essor d'Oakland en temps de rébellion»).

# INÉGALITÉS

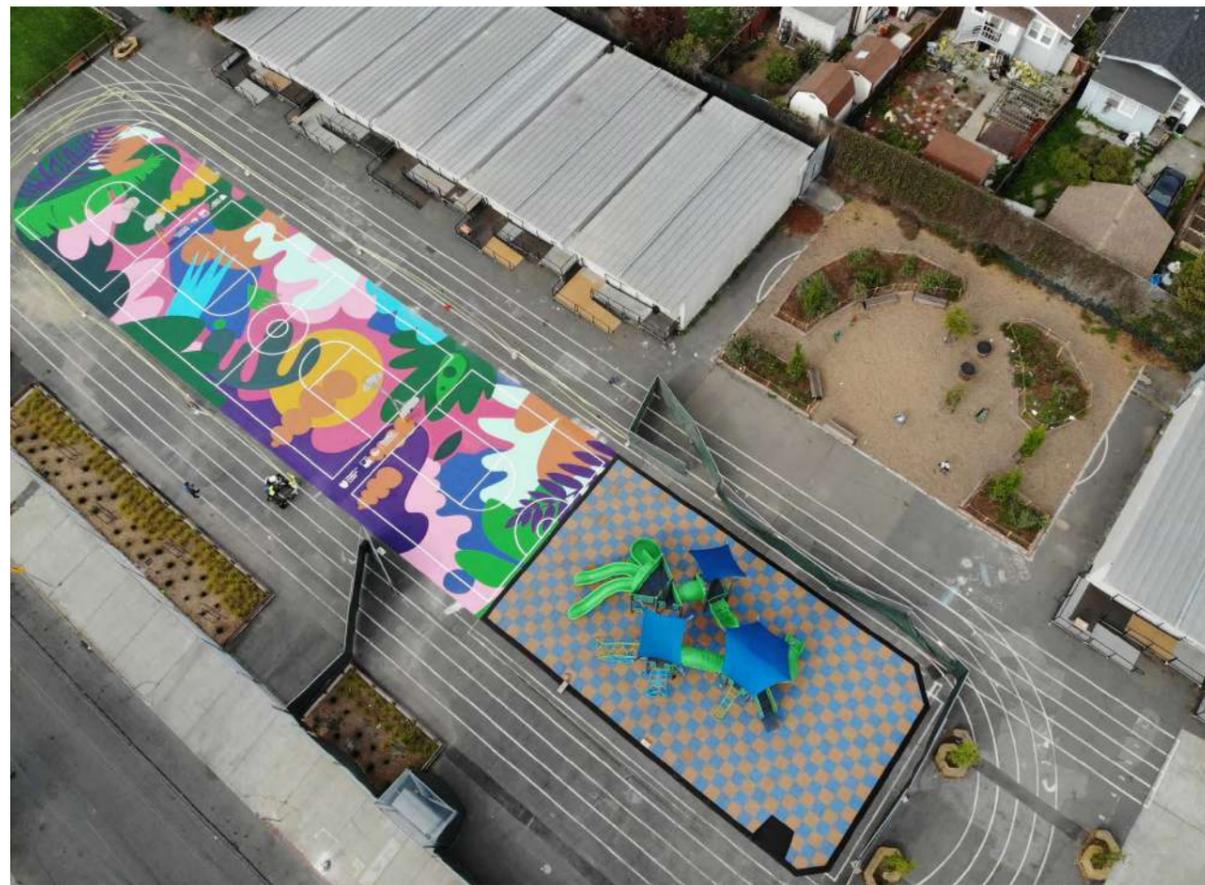
## Lutter contre les discriminations dans les méthodes de conception urbaine

### Pour le droit des femmes en ville

De nombreuses initiatives sont mises en place par la mission pour les droits des femmes de la Ville. Afin que les femmes se réapproprient l'espace public, des stages d'autodéfense sont organisés par l'association Arcaf à destination des femmes qui n'osent plus se rendre dans certains quartiers, des aides à domicile, des femmes handicapées ou des jeunes filles. Féminiser les noms de rue et d'équipement est un autre levier d'action pour lutter contre l'invisibilisation des femmes et des minorités dans l'espace public. Aujourd'hui en France, associer les femmes à toutes les phases de conception des projets urbains et de gestion de la vie urbaine reste très complexe à mettre en œuvre. Différentes initiatives ont été lancées à Saint-Denis en ce sens, dans le quartier de la Plaine ou des Francs-Moisins.

### Justice et jeunesse

De quelle manière les artistes utilisent-ils leur savoir-faire et leur talent pour éduquer, inspirer et responsabiliser les jeunes? Certains, comme Favianna Rodriguez, offrent des ateliers d'enseignements en art visuel, art public, écriture et création d'organisation culturelle. Les artistes d'Oakland mènent d'étroites collaborations avec les jeunes qui débouchent sur des stratégies culturelles résilientes et transformatrices. Les artistes engagés pour la justice environnementale traitent d'une grande variété de sujets, du changement climatique à l'immigration, en passant par la vie quotidienne. L'art est utilisé pour combler le vide dans l'espace public avec des messages de santé éducatifs sur le rôle des arbres, des abeilles et sur la qualité de l'air. D'autres initiatives, menées par des membres de la communauté en partenariat avec les agences gouvernementales, conduisent à la création de nouveaux espaces verts publics.



Markham Elementary and Favianna Rodriguez (Climate Justice Artist), Art and Youth build climate solutions, 2022 © Favianna Rodriguez  
L'école élémentaire Markham était la seule d'Oakland à ne pas avoir de terrain de jeu. Un partenariat avec le district scolaire unifié, des services publics et des particuliers a abouti au retrait progressif de 2000 m<sup>2</sup> d'asphalte en 5 ans et à l'installation d'une aire de jeux et d'un espace de vie plus vert pour les élèves de l'école.



Petites appropriations: les ateliers du 6b Saint-Denis, 2018-2020, Luca Nicolao, photographe © Luca Nicolao  
Le collectif du 6b s'est installé en 2010 dans un bâtiment à l'identité formelle héritée du monde industriel. Initialement pensé comme temporaire, il a depuis imposé sa légitimité sur le territoire en occupant les 7000 m<sup>2</sup> du bâtiment.

## COLLECTIF

### La liberté d'expérimenter la ville ensemble

#### Trois lieux artistiques informels

En 2021, le 6b, la Briche et le Chapiteau Raj'ganawak formalisent leurs liens pour obtenir le label «quartier créatif»\*. Ce label réaffirme trois modes organisationnel, productif et de fabrique urbaine alternatifs. Implantés dans le secteur stratégique de la Confluence, dont la vocation culturelle est accompagnée par les collectivités, ces lieux accueillent à eux trois 400 personnes au sein de 300 structures issues de la culture, de l'artisanat ou de la création. Par l'accès à des centaines d'espaces de travail privatifs à loyers plus que modérés (entre 5 et 13 €/m<sup>2</sup> mensuels) ils permettent l'émergence de projets communs, des processus de création hors cadres, des aménagements progressifs et des modèles de solidarité entre occupants et à destination de la population (cours de français, ateliers pour enfants et familles migrantes...).

\* Label attribué par le ministère de la culture.

#### Liberation Park, Black Cultural Zone

Le retour du patin à roulettes et le marché d'Akoma sont des traditions africaines-américaines qui constituent un point d'ancrage de l'investissement culturel coopératif (Black Cultural Zone, Liberation Park). Le LIBERATION PARK est le fruit de collaborations entre la Black Cultural Zone et ses partenaires pour retenir les communautés noires dans l'est d'Oakland en offrant aux résidents et aux visiteurs un espace sécurisé où ils peuvent profiter d'activités culturelles et de bien-être en plein air. Le jardin propose une variété d'activités, notamment du patin à roulettes, des soirées cinéma, du yoga et le marché d'Akoma.

East Oakland n'avait pas bénéficié d'un cinéma en plein air (drive-in) ou d'un terrain de roller depuis des décennies. La patinoire de la E14th Street a fermé dans les années 80, et celle de Foothill Square ainsi que le cinéma drive-in près du Coliseum ont suivi dans les années 90.

Pendant la pandémie de 2021, la communauté a décidé de construire un terrain de patin à roulettes, tradition africaine-américaine. Le retour de cette piste de roller a relancé l'intérêt pour ce sport dans toute la baie.

Quant au marché en plein air d'Akoma, il a lieu tous les deux dimanches et met en avant les agriculteurs, les fournisseurs, les organisations et les artistes noirs et bruns locaux.

# JUSTICE CLIMATIQUE

## Restaurer les sols et les personnes

### Lil'Ô, Île-Saint-Denis

Terre de remblais sous Haussmann ou encore lors de la construction du boulevard périphérique, Lil'Ô est installé sur 3,6 ha de terres polluées. Assumant pleinement cet héritage industriel, le département de la Seine-Saint-Denis met à disposition de l'association Halage — depuis 2018 et pour au moins 10 ans Halage qui y préfigure un projet d'extension du parc départemental. Projet d'écologie populaire, Lil'Ô crée des emplois et forme les plus démunis, régénère les sols et végétalise le site par le compost ; il organise des actions pédagogiques et soutient des initiatives locales. Halage a défini ce programme en dialogue avec plus de 500 personnes issues des villes alentour et lancé un appel à projet habitant pour faire vivre les espaces laissés libres. Ainsi, un groupe d'habitants cultive dans le jardin partagé Nyéléni des plantes aromatiques en lien avec les nationalités présentes sur l'île (85).



Jardin partagé, © Halage/L'Univert

Lieu de travail, de vie, d'apprentissage, de culture, d'art et de loisirs, le parc de Lil'Ô prône une façon hybride et progressive de faire ville.

### Le sentier vert de la crique de San Leandro

L'East Oakland Neighborhood Initiative (initiative de quartier de l'est d'Oakland) est l'exemple d'une communauté économiquement vulnérable qui subit de fréquentes inondations et qui collabore avec des ingénieurs gouvernementaux pour réaménager la voie d'eau de San Leandro Creek. Cette initiative permettra de protéger leurs maisons pour les générations à venir.

Au cours de la dernière décennie, le Brower Delums Institute a collaboré avec le Bureau du budget du Congrès américain (CBO) et les habitants d'East Oakland pour sensibiliser le voisinage aux avantages liés à la restauration de la crique de San Leandro et à la rénovation de son sentier adjacent. Grâce à cet engagement, les jeunes et les habitants des quartiers voisins ont créé de nouveaux concepts qui permettraient de bâtir un sentier plus sain et plus sécurisé vers le littoral (Martin Luther King shoreline), d'offrir des possibilités de rémunération aux habitants locaux et de mettre en valeur la vie artistique et culturelle de sa population et l'historique de ses quartiers.



### VENTILATE, Lamyne M, 2021

1. Faites entrer et circuler librement l'air dans (une pièce, un bâtiment, etc.).
2. Discutez ou examinez (une opinion, un problème ou une plainte) en public.
3. Médecine: Soumis à la respiration artificielle. Oxygénate archaïque (le sang).

Le projet « VENTILATE » concerne la survie des humains face aux défis du réchauffement climatique et de la menace de contagion de la COVID. Le ventilateur évoque le refroidissement nécessaire pour préserver la vie humaine et la vie de nombreuses espèces. C'est en même temps une machine humaine dont les pales peuvent devenir des épées à double tranchant. Cette dangerosité est cependant équilibrée par la présence réconfortante du tissu, qui découle de l'entrelacement harmonieux de fils à orientations opposées et de l'ingéniosité de l'invention humaine.

Nous avons appris par ailleurs que la ventilation et le maintien de l'air en mouvement dans nos environnements sont cruciaux pour éviter la contagion par le Covid. Mais il est important, à l'inverse, de réduire la circulation des personnes. Si nous ne prenons pas les mesures appropriées pour prévenir la « catastrophe », il sera trop « tard ». Entre « VENT » et « LATE », il y a juste « i » — le petit moi, toi.



## VISITES, MÉDIATIONS ET ACTIVITÉS

au Pavillon de l'Arsenal

### **SPACES - Performance musicale et chorégraphique Mercredi 15 juin 2022 à 20h**

À l'occasion de l'inauguration de l'exposition « In the banlieues : Oakland Saint-Denis. Écrire la ville collectivement. », le Pavillon de l'Arsenal propose une performance de danse inspirée du spectacle SPACES : Déambulation chorégraphique immersive et récits d'habitants.

### **Visite guidée avec Laure Gayet Le samedi 2 juillet 2022 à 15h**

Visite guidée et rencontre avec Laure Gayet, urbaniste et co-commissaire de l'exposition, pour découvrir, à travers la mise en regard des villes d'Oakland et de Saint-Denis, comment s'imposent les banlieues comme terres d'influence dans les champs culturels, sociaux et urbains.

*Durée des visites : 1h - 1h30*

*Inscriptions et infos sur [www.pavillon-arsenal.com](http://www.pavillon-arsenal.com) et [infopa@pavillon-arsenal.com](mailto:infopa@pavillon-arsenal.com)*

### **Visites guidées les week-ends Les samedis et dimanches à 11h**

Laissez-vous guider tous les week-ends par nos médiateurs, étudiants des Écoles nationales supérieures d'architecture dans l'exposition « In the banlieues : Oakland Saint-Denis. Écrire la ville collectivement. » pour une visite commentée gratuite.

### **Accueil et visites pour les groupes**

En semaine ou le week-end, les groupes sont les bienvenus ! Afin de vous recevoir dans les meilleures conditions, contactez-nous à l'adresse mail ci-dessous pour trouver un créneau qui vous convienne et organiser avec vous votre venue.

## UNE EXPOSITION MULTI-SITES ET INTERNATIONALE

du 15 juin au 31 décembre 2022

In the Banlieues est présentée simultanément à Paris, Saint-Denis, San Francisco et Oakland, en coproduction avec le Pavillon de l'Arsenal à Paris et l'agence urbaine SPUR à San Francisco avec de nombreux événements associés :

### En France

• **Pavillon de l'Arsenal**  
du 16 juin au 28 août 2022

• **Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord**  
du 17 septembre à décembre 2022

• **Espaces publics de Saint-Denis et autres lieux de Seine-Saint-Denis**  
à l'automne 2022

++

### **Performances SPACES**

Saint-Denis 2022 - Déambulation chorégraphique et récits d'habitants entre la Halle du Marché et la Basilique Cathédrale de Saint-Denis, les 25, 29, 30 juin et 1, 2, 6, 7, 9 juillet 2022.

*Inscriptions sur <https://my.weezevent.com/spaces-saint-denis>*

### **City/Cité**

Cycle de conférences en ligne invitant plusieurs villes du monde à partager leurs innovations culturelles et urbaines entre septembre et décembre 2022 (dates à confirmer).

### En Californie

• **SPUR, Agence urbaine de la baie de San Francisco**  
du 21 juillet à novembre 2022

• **Lieux emblématiques et culturels de la ville d'Oakland**  
à partir d'août 2022 (programme en cours).

*Photo : SPACES 2021 : Saint-Denis, danseur Gabin Nuissier ; chorégraphe Gabin Nuissier. © Yann Mambert*

# UNE AVENTURE COLLECTIVE

Ce programme est coproduit par la Villa Albertine San Francisco et California Humanities, avec le Pavillon de l’Arsenal, Paris, SPUR, San Francisco, et la Maison des Sciences de l’Homme Paris Nord, avec le soutien de la fondation 836M, la Fondation Art Explora, l’Institut Français, en collaboration avec les villes d’Oakland et de Saint-Denis et la complicité d’Arte.

## LES COMMISSAIRES

### June A. Grant

June A. Grant, RA, NOMA, est une architecte visionnaire, fondatrice et responsable de la conception de blinkLAB architecture, un petit studio de conception interdisciplinaire dont les projets établissent des liens entre architecture, économie urbaine, design urbain, design industriel, mobilier et la fabrication numérique. Le studio se concentre sur les compétences de conception-construction afin de mettre en lumière les histoires et récits culturels des personnes sous-représentées ou oubliées. blinkLAB a trois missions - un engagement envers l’exploration du design, le plaidoyer pour des solutions holistiques et l’intégration de la technologie comme élément central d’une société régénératrice.

Depuis 2015, blinkLAB architecture a travaillé avec les groupes de quartier d’Oakland vers la reconquête des espaces publics afro-américains pour un futur plus inclusif. Les projets comprennent la restauration prévue de l’Ester’s Orbit Room de West Oakland par l’East Bay Permanent Real Estate Cooperative (EB PREC), un nouvel espace de performance et une nouvelle image de marque pour le Oakland Public Conservatory of Music à North Oakland, un nouvel établissement commercial et des logements pour la Black Cultural Zone (BCZ) à Deep East Oakland ; ainsi que le positionnement stratégique du projet San Leandro Greenway de l’East Oakland Neighborhoods Initiative (EONI) à la frontière entre Oakland et sa ville voisine, San Leandro.

Mme Grant a été reconnue à l’échelle nationale pour son approche de la conception spéculative ancrée dans l’intersection de la technologie, de l’écologie et de l’économie. Elle est la présidente sortante du chapitre de San Francisco de la National Organization of Minority Architects (SFNOMA), une lauréate du prix YBCA100, une lauréate du prix CEDAW 2020 pour les droits de l’homme, la 10e conférencière annuelle J. Max Bond Jr. et l’émission PBS News Hour - Brief But Spectacular.

### Laure Gayet

Urbaniste et productrice culturelle, Laure Gayet développe une pratique à la croisée de l’action urbaine et de la création artistique. Elle s’appuie sur les pratiques créatives pour enrichir celles de l’analyse urbaine, de l’activation des territoires ou encore le test d’aménagements.

Avec l’atelier d’urbanisme Approche.s ! qu’elle a co-fondé avec Kelly Ung, elle mène une réflexion au long cours sur l’évolution des pratiques en urbanisme. L’exposition Co-urbanisme présentée en 2015 au Pavillon de l’Arsenal engageait une réflexion sur les pratiques collaboratives en urbanisme et la combinaison d’actions de court terme aux stratégies urbaines de long terme. Depuis 2018, elles mènent une étude sur l’impact social de l’urbanisme transitoire donnant lieu aujourd’hui à un carnet pour accompagner les professionnels et porteurs de projets dans la qualification de la valeur sociale produite par des lieux transitoires et hybrides. Sur le terrain, l’atelier est spécialisé dans la mise en place d’études-actions et démarches d’urbanisme transitoire.

En 2019, elle fonde en parallèle Légendes Urbaines. Elle y produit des projets artistiques et culturels qui interrogent les imaginaires urbains et créent de nouvelles situations urbaines. Les projets, participatifs et contextualisés, peuvent prendre de nombreuses formes (graphisme, spectacle vivant, installations) et placent le plus souvent la parole des habitants au centre du processus. Elle conduit également des démarches de programmation urbaine, des stratégies culturelles de territoire ou en accompagnement de projets urbains.

Articulant stratégies de territoire et ancrage local, Laure Gayet est spécialisée dans les champs de l’urbanisme culturel, l’implication des habitants dans la fabrique urbaine et la prise en compte des inégalités de genre en ville. Elle intervient dans de nombreuses conférences, formations universitaires et professionnelles sur ces sujets.

## LES CO-PRODUCTEURS

**Villa Albertine** est un établissement culturel du ministère de l’Europe et des Affaires étrangères, avec le soutien du ministère de la Culture, déployé sur l’ensemble des Etats-Unis. Avec une équipe de 80 personnes réparties dans dix grandes villes (Atlanta, Boston, Chicago, Houston, Los Angeles, Miami, New York, La Nouvelle-Orléans, San Francisco et Washington), la Villa Albertine propose chaque année 60 résidences exploratoires sur mesure d’une durée de un à trois mois, destinées à des créateurs de toutes disciplines, des chercheurs et des professionnels du monde de la culture. La Villa Albertine propose également 15 programmes professionnels qui couvrent les principaux domaines de la création et des industries créatives. Un festival annuel, des événements tout au long de l’année, et un média 360 complètent ce dispositif inédit, au service des acteurs culturels français dans leurs projets et enjeux américains.

Villa Albertine San Francisco fait partie du réseau de la Villa Albertine oeuvrant conjointement avec la French American Cultural Society, avec le soutien de Bank of the West et la vision des co-fondateurs et partenaires Audrey et Chris Allexandre, Dolly et George Chammas, Pete Desliens et Mélanie Desliens-Flint. villa-albertine.org

## LES PARTENAIRES

**836M** est une fondation innovante basée à San Francisco qui fait vivre l’art contemporain au travers d’expositions et en soutenant des artistes émergents ou établis. Depuis 2021, 836M initie des partenariats en Europe promouvant la diversité, l’inclusion sociale et le dialogue des cultures. Un laboratoire pour les artistes pour explorer de nouvelles créations de Paris à San Francisco. 836M soutient le programme In the Banlieues dans toutes ses dimensions: expositions, résidences d’artistes, et échanges culturels entre les deux pays.

**Arte** est partenaire du programme In the Banlieues. Média européen public responsable, ARTE s’engage sur des thématiques chères aux citoyens et citoyennes d’Europe : la lutte contre les inégalités, qu’elles soient sociales, culturelles, économiques ou géographiques.

**Fondation Art Explora.** Dédiée au partage des arts et de la culture avec le plus grand nombre, Art Explora renouvelle le dialogue entre les arts et les publics au niveau local, national et international.

**California Humanities**, partenaire du National Endowment for the Humanities, promeut les sciences humaines - axées sur les idées, la conversation et l’apprentissage. L’organisation à but non lucratif offre des subventions et des programmes dans tout l’État depuis 1975. www.calhum.org

**Le Pavillon de l’Arsenal**, centre d’information, de documentation et d’exposition d’Urbanisme et d’Architecture de Paris et de la métropole parisienne co-produit l’exposition et la présente du 15 juin à la fin août 2022.

**L’Institut français** favorise les échanges artistiques internationaux et le dialogue des cultures. L’Institut français soutient ce programme de coopération internationale depuis 2018.

**Maison des Sciences de l’Homme Paris Nord** Fondée à Saint-Denis en 2001, la Maison des Sciences de l’Homme Paris Nord, Unité de Service et de Recherche soutenue par le CNRS et les universités Paris 8 et Sorbonne Paris Nord, est une structure d’accueil, d’impulsion, de promotion et de diffusion de la recherche en sciences humaines et sociales.

**SPUR** est un organisme d’urbanisme public basé dans la baie de San Francisco. Travaillant sur des pratiques innovantes pour faire face aux problématiques d’urbanisme contemporaines, SPUR présentera l’exposition In the Banlieues de la mi-juillet à la fin décembre 2022.

**Les Villes d’Oakland et Saint-Denis**, partenaires du programme de coopération internationale, participent activement au programme In the Banlieues depuis sa création en 2018.

# GÉNÉRIQUE ET REMERCIEMENTS

Oakland Saint-Denis  
In the Banlieues  
Exposition co-produite par le Pavillon de l’Arsenal,  
la Villa Albertine San Francisco et California Humanities  
16 juin – 28 août 2022

en partenariat avec SPUR  
San Francisco Bay Area Planning  
and Urban Research Association

Pavillon de l’Arsenal  
Centre d’urbanisme et d’architecture  
de Paris et de la Métropole parisienne  
Association Loi de 1901

Patrick Bloche  
Adjoint à la maire de Paris  
Président

Alexandre Labasse, architecte, Directeur général  
Marianne Carrega, architecte, Adjointe  
au Directeur général, responsable des éditions

Jean-Sébastien Lebreton, architecte,  
responsable des expositions  
Inès Journoud, architecte, Adèle Busschaert, architecte,  
et Sophie Civita, designer, chargées de production

Julien Pansu, architecte, Directeur de  
la communication, du multimédia et des publics,  
Cécile Meteier, architecte, Éline Latchoumy, designer,  
et Camille Surribas, chargées de communication

Léa Baudat, responsable de la documentation  
Valentine Schmitt, chargée de documentation

Carles Hillairet, responsable de la librairie-boutique  
Aurore Blin, Quentin Enguehard

Frédérique Thémia, comptable  
Jean-Marc Chalono, secrétaire

Conception graphique  
Fanny Myon

Secrétariat de rédaction  
Harmonie Marie

Réalisation et montage  
Mise en peinture et accrochage : Corégie Expo  
Sérigraphies : Sacré Bonus  
Impressions : Projecta  
Cadre : Cédric Desrez  
Éclairage : SET Ville de Paris,  
Alain Pousson, Jean Grandisson,  
Michel Gonzales, Rudy Norbal,  
Sébastien Marseille, Rodrigue Rosemond

Commissariat scientifique  
Laure Gayet, urbaniste et productrice culturelle,  
Légendes Urbaines  
June A.Grant, architecte,  
blinkLAB architecture

Manifestation à l’initiative de  
Julie Fry, California Humanities  
Gaëtan Bruel, Sabine De Maussion,  
Villa Albertine San Francisco

avec la participation de  
Christine Lelévrier, Christine Bellavoine,  
Esperanza Bey, Leyla Dualeh, Natalia Bobadilla,  
Rizwana Lubis, Simon Renoir,  
chercheurs et sociologues

et les artistes, architectes et urbanistes Simón Adinia Hanukai,  
Nolwenn Auneau et les étudiants de l’Ecole nationale  
supérieure d’architecture de Paris-Belleville, Amir Aziz,  
Marcela Barrios, Marion Bouchard Architecte, Jonathan Camuzeaux,  
Cécile Carer, David Case Maclaim, Solène Champroy, Delphine  
et Élodie Chevalme, Sophie Comtet-Kouyaté, Sarah Crowell,  
Pierre-Mathieu Degruel, Claire Doutriaux, Ashara Ekundayo,  
Gautier+Conquet architectes et paysagistes, Pendarvis Harshaw, Akhil  
Jamkhani, Andre Jones, Lamyne M, Mai Lucas, Yann Lambert, Julia  
Maria López Mesa, Marko 93, Hieu Minh Nguye, Philippe Monges,  
Christine Milleron, Luca Nicolao, Gabin Nuissier, Adrien Nuguet,  
ayodele nzinga, Students of Oakland International High School-Media  
Academy, Pascale Orellana et le collectif Pénélope, Rashidi Omari,  
Favianna Rodriguez, Damien Roudeau, Dominique Secher, Swen, Marc  
Terranova, Pascal Tessaud, Penelope Thomaidi, Clarisse Tognella,  
Willy Vainqueur, Rachel Wolfe Goldsmith, Tommy Wong,  
Robin Freeman

Comité d’experts “In the Banlieues”  
Juliette Donadieu, Art Explora  
Hannah Angely, Légendes urbaines  
Roberto Bedoya, Ville d’Oakland  
Didier Coirint, Ville Saint-Denis  
Agnès Faure, 836M  
Ashara Ekundayo, Artists as First Responders  
Brandi Summers, Université de Californie, Berkeley  
Cece Carpio, artiste  
Christine Lelévrier, Université Paris-Créteil  
émilie Moreau, APUR  
Joshua Simon, CAST  
Julien Beller, 6b  
Juliette Bompoin, Périphéries 2028,  
Capitale Européenne de la Culture 2028  
Justinien Tribillon, University College of London  
Lamyne M, artiste  
Matthew Passmore, MoreLab  
Monica Lebrao Sendra, Institut Français  
Nicolas Douay, Ambassade de France à Chicago  
Robert Ogilvie, consultant  
Shannon Jackson, consultante  
Simón Adinia Hanukai, Kaimera Productions  
SPUR  
Steven Raspa, Burning Man Project

Et avec la complicité de  
Maryse Camelan, membre du conseil  
d’administration de la French American  
Cultural Society  
Mélanie Desliens Flint, membre fondatrice  
de Villa Albertine San Francisco  
Marianne Hérard, Maison des Sciences et de l’Homme Paris Nord  
Marie-Laure Lesage, Arte France Développement

Le Pavillon de l’Arsenal et les commissaires de l’exposition  
remercient chaleureusement Mathieu Hanotin, Maire  
de Saint-Denis, Président de Plaine Commune et  
Libby Schaaf, Maire d’Oakland, sans lesquels cette  
manifestation n’aurait pas pu avoir lieu

ainsi que les institutions et sociétés qui ont  
contribué à l’illustration de cette exposition  
6b, ANR Pop-part, Arte, Archives de la Ville d’Aubervilliers,  
Archives municipales de Saint-Denis, Archives départementales de la  
Seine-Saint-Denis, Atelier du projet urbain de la Ville de Saint-Denis,  
Bay Area Mural Project Muralist, Black Cultural Zone Community  
Development Corporation, BnF, la Briche, Chapiteau Raj’ganawak,  
City of Oakland Cultural Affairs Department, Département de la  
Seine-Saint-Denis, East Site Arts Alliance Collective, East Oakland  
Neighborhood Initiative, École nationale supérieure d’architecture  
de Paris-Belleville, Fonds privé Pierre Trovel, Halage, Kaimera  
Productions, Koma Scred Connexion, Mission droits des femmes  
de la Ville de Saint-Denis, Musée d’art et d’histoire Paul Eluard de  
Saint-Denis, Nomadic Press, Oakland Asian Cultural Center, Oakland  
International High School-Media Academy, Oakland Public Library,  
Oakland Central CBD, Oakstop, Office du tourisme de Plaine  
Commune, Plaine Commune, Street Press et In Seine-Saint-Denis,  
Unité d’archéologie de la Ville de Saint-Denis, Youth Radio

et tout particulièrement  
Juliette Anthoine, Stéphane Berdoulet, Marie Bongapenka, Nicolas  
Bouchi la Montagne, Eléonore Cervera, Camo, Akemi Chan-Imai,  
Fatma Cheffi, Marion Chevallier, Maxime Courban, Jérémy Dupont,  
Claire Espinosa, Renaud Epstein, Pauline Fleury, J.K. Fowler, Antoine  
Gaide, François Gautret, Martin Griot, Thierry Grone, Fanny Hermenier,  
Rémi Jacquot, Carolyn (CJ) Johnson, Marquita ‘Keta’ Price, Marie Leroy,  
Sylvie Lorioz, Nicolas Matyjasik, Chloé Mennessier, Pierre Mendy, Julien  
Midy, Michelle Mung Lee, Victor Neyra, Nicolas Obadia, Trevor Parham,  
Violette Perrotte, Axelle Poulailon, Théo Roque, Elena Serrano, Steve  
Snider, Delphine Thebault, Pierre Trovel, Clément Tulet, Anne Yanover

Merci aux habitantes et habitants  
qui ont contribué à cette manifestation  
Fatima Ait-Youssef, Yahya Al-Abdullah, Zakaria Alahmad,  
Victor Albanese, Anissa Allek, Corinne Angelini, Sabrina Attari,  
Eliette Badufle-Douchez, Kibsa, Wenceslas Balima, Jean Bellanger,  
Geneviève Bellanger, Julien Beller, William Boisbourdin, Sameh  
Boubtane, Nina Boumelah, Sofia Boutrih, Jean-Yves Cajan, Yvette  
Caldas, Nicolas Cesbron, Rabah Chebrek, Monica Chowdhury, Anne  
Coste De Champeron, Daddy Yod, Isaïa Danican, Jean-Marc Daudans,  
Nelly Debert, Mamady Demebele, Mabana Diaby, Mouhamed Diaby,  
Khadiata Diakhate, Mohamed Issac Diallo, Drama Diawara, Mariama  
Dieng, Francis Dubrac, Montse Elias Franco, Pascal Ferder, Djibril  
Fofana, Marie Yolaine Fortune, Frédéric Fresson, Bonnie Gilbert,  
Solange Gnonhoue, Thierry Grone, Gladys Guillaume, Melinda  
Thanina Haddad, Issa Oumouri Hadji, Fatima Hakem-Siraji, Aïssa  
Hamadi, Papa Hamadi Saidou, Dalila Hammou, Ghada Hatem Sira  
Hydara, Florine Izouaouen, Ahmed Jamaledine, Jessé Kavakava,  
Florentine Kehm, Jamila Khaldi, Oum Djillali Khelifati, Ghislain  
Kuede Tadzong, Eloan Lagier, Adjera Lakehal-Brafman, Marion  
Lamaty, Lamyne M, Moustapha, Isabelle Le Dru, Lucie Lebrun,  
Lessika Loumoungui, Mariam Macalou, Blaise Manga, William  
Meas, Elisabeth Médouni, Saci Mehdi, Jonathan “Jo” Merkiel,  
Nais Milano, Zohra Mokrani, El-Hachemi Mokrani, Makingson  
Délivrance Nespoulous, Fredrika Newton, Ouarda, Élixa Paris,  
Soraya Rouab, Ruthza, Kenza Sallah, Juliette Saumagne, Faguimba  
Sidibé, Mathilde Julia Sobottke, Patrick Tabi, Saadia Tamelikecht,  
Antoine Teno, Jackson Thélémaque, Clarisse Tognella, Leland B.  
Thompson & Debra Israel, Amina Toure, Lucie Vérot, Nathan Youhou

Exposition co-produite par



Réalisée avec le soutien de



Contact Presse  
Maryse Camelan : maryse@mc3.co  
Hannah Angely : hannah@legendes-urbaines.com  
Julien Pansu : julienpansu@pavillon-arsenal.com

Images couverture :  
Première de couverture : PAST PRESENT FUTURE, Narrative Papercutting and Maps, Oakland International Media Academy © Oakland International Media Academy  
Quatrième de couverture : Sophie Comtet-Kouyaté, Reine Ruthza du Franc Moisin, 2022 © «Dionysiennes Dionysiennes» Portraits réalisés par Sophie Comtet Kouyaté avec les habitants de Saint-Denis.

